

Une écriture
en étoile

BIBLIOTHÈQUE
CANTONALE ET
UNIVERSITAIRE
BCU LAUSANNE

Monique

Saint-

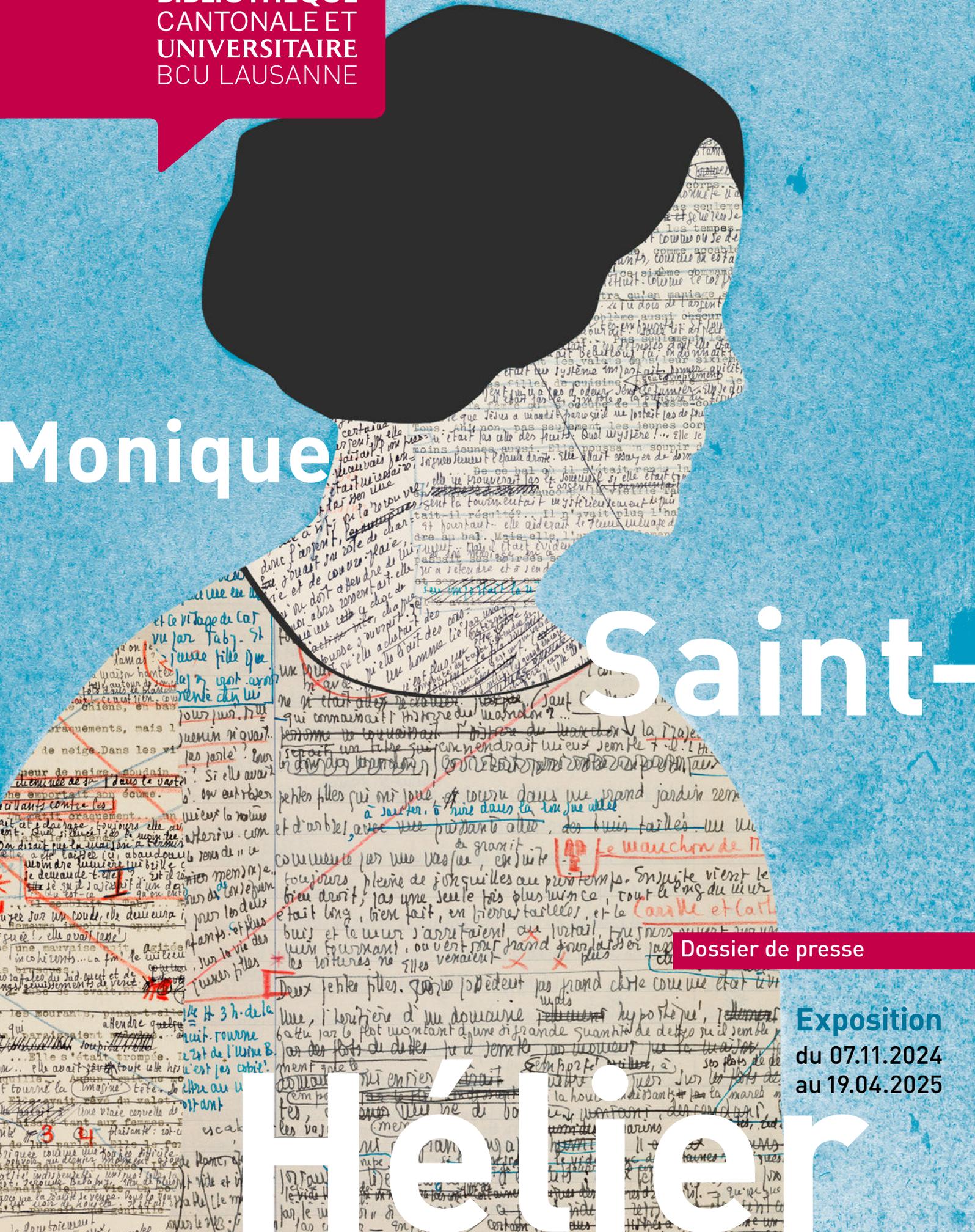
Dossier de presse

Exposition

du 07.11.2024

au 19.04.2025

telier



Monique Saint-Hélier

Une écriture en étoile

« Des centaines d'accords polyphoniques qui unissent, séparent, appri-voisent ou rejettent les pensées ou les cœurs de tous les personnages dont certains sont des morts, d'autres des vivants – plusieurs d'entre eux ne se rencontreront même pas, ou alors, dans le secret des pensées, là où nous fixons nos rendez-vous les plus ardents. »

C'est ainsi que la romancière Monique Saint-Hélier décrit son œuvre à son éditeur Grasset. Née à La Chaux-de-Fonds en 1895, elle passe sa vie d'autrice à Paris et meurt à soixante ans, laissant une œuvre inachevée aux ramifications complexes.

Cette exposition met en scène son écriture à travers les manuscrits de l'œuvre et du *Journal*, tenu durant la Seconde Guerre mondiale. Clouée au lit par la maladie dès la fin des années 20, avec Rilke, Proust et Virginia Woolf comme modèles, elle invente un univers, le cycle des Alérac, qui lui permet d'accéder à cette « vie vivante, chaude » dont elle est privée. Comme dans les romans anglais, Saint-Hélier donne accès aux pensées et aux souvenirs de ses personnages afin d'en saisir l'essence et les failles.

Commissaire

Stéphane Pétermann & Alexandra Weber Berney

Exposition

7 novembre 2024 – 19 avril 2025, BCUL site Riponne, palais de Rumine

Vernissage

7 novembre 2024, 18 h 30, salle du Sénat, palais de Rumine

Lecture par la comédienne Fiamma Camesi

Visites guidées par le commissaire

1^{er} mars 2025, 11 h | 3 avril 2025, 18 h 30

Présentation & lecture

30 janvier 2025, 18 h 30, La Murette – espaces littéraires, Pully

Monique Saint-Hélier, C. F. Ramuz : l'écriture du journal

Par Stéphane Pétermann et Fiamma Camesi

Projection et rencontre

19 mars 2025, 19 h, aula, palais de Rumine

Couvre-feu. Journal de Monique Saint-Hélier (1940-44)

Par la réalisatrice du film, Rachel Noël



Monique Saint-Héliier

Parmi les nombreuses romancières de Suisse romande, Monique Saint-Héliier (1895-1955) occupe une place singulière. Née à La Chaux-de-Fonds dans le milieu horloger, elle a vécu et mené l'essentiel de sa carrière littéraire à Paris. Malade depuis sa jeunesse, elle vit, à partir de 32 ans, totalement alitée. Protestante, elle se convertit au catholicisme avec son mari Blaise Briod, ce qui l'amène à fréquenter la crème du catholicisme intellectuel et littéraire parisien. Rien de typiquement romand dans tout cela, n'était-ce son œuvre, qui s'inspire des souvenirs de son enfance chaux-de-fonnière, de l'atmosphère hivernale, féerique ou dramatique, de cette ville d'altitude à nulle autre pareille. Une écriture de la mémoire entre Proust, Woolf et Rilke, nourrie des sentiments d'abandon et de culpabilité qu'a suscités la mort précoce de sa mère. Le cœur de cette œuvre intense, c'est le cycle des Alérac, 4 romans publiés entre 1934 et 1955, travail d'une vie, et substitut à sa propre existence avortée.

Cette exposition se concentre sur l'écriture saint-hélienne, en présentant des documents tirés du riche fonds d'archives conservé au Centre des littératures en Suisse romande (UNIL). À sa mort, Monique Saint-Héliier a laissé 8 volumes publiés, un journal inédit (1940-1948), une abondante correspondance et des milliers de pages manuscrites constituant les développements non aboutis du cycle des Alérac.



Sur une scénographie de Raphaële Gigy et un graphisme de Jean-Samuel Fauquex, l'exposition s'ouvre sur un espace central saisissant qui montre les identités multiples de la romancière. La jeune Chaux-de-Fonnière Berthe Eimann, gymnasienne, dans les paysages de La Chaux-de-Fonds, que son père ingénieur pousse à faire des études. Puis Berthe Briod, la femme mariée, universitaire, secrétaire de l'écrivain Gonzague de Reynold et proche du poète autrichien Rainer Maria Rilke. Ensuite cette nouvelle identité au moment de sa conversion au catholicisme qui la fait devenir Monique Briod. Enfin, Monique Saint-Héliier, le nom de plume qu'elle se choisit à la parution de son premier roman, en 1927, en hommage à sa mère, née un 16 juillet, jour de la Saint-Héliier. On pénètre ainsi dans la vie si particulière de cette romancière souffrante, alitée pendant presque 30 ans et qui ancrera son œuvre dans le souvenir. À côté de cette galerie de photos, des citations de l'autrice commentent les clichés et nous font entrer de plain-pied dans le cœur de son écriture, le fil rouge de l'exposition.

Le titre de l'exposition, « Une écriture en étoile », fait référence à la place donnée à la plume et à la voix de la romancière, qui se déploient tout au long de l'exposition. Tirées de son *Journal* et ou de sa correspondance, les mots de Saint-Hélière accompagnent documents et photographies, plongeant le public dans son style métaphorique si parlant.

Le Cycle des Alérac

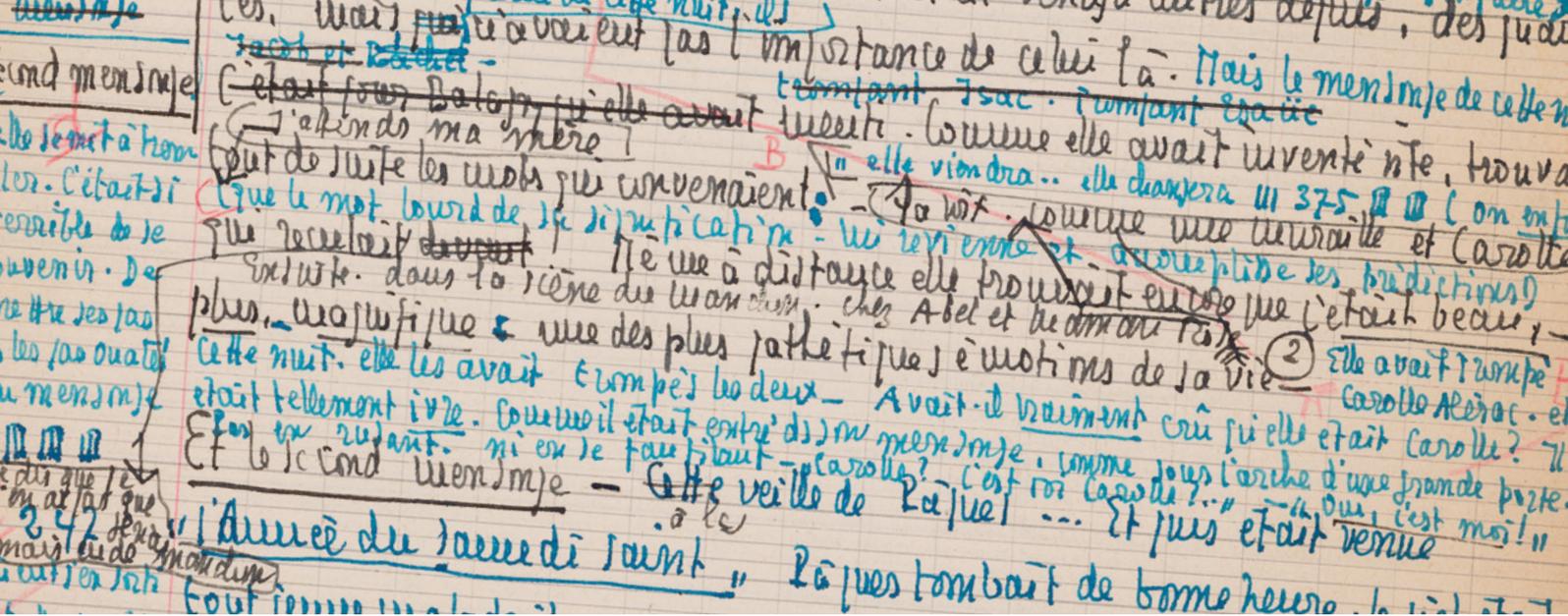
La première vitrine est consacrée à son œuvre majeure, le Cycle des Alérac, qui se compose de quatre romans. *Bois-Mort* (1934) et *Le Cavalier de paille* (1936) paraissent à deux ans de distance. Les deux autres volumes, *Le Martin-pêcheur* (1953) et *L'Arrosoir rouge* (1955), suivent après une pause de dix-sept ans due à la maladie, à la guerre et aux difficultés d'écriture.

Située à La Chaux-de-Fonds, l'histoire met en scène trois familles rivales (les Alérac, les Balagny et les Graew) et des personnages qui s'aiment et se haïssent pareillement, au point de se ressembler par-delà leurs différences. Avec pour modèles d'écriture Proust, Virginia Woolf et le roman anglais, Monique Saint-Hélière donne accès aux pensées et aux souvenirs de ses personnages afin d'en saisir l'essence et les failles. L'entreprise romanesque polyphonique esquissée dès les années 1920 reste inachevée à la mort de l'autrice, qui y a mis toute sa vie. Tout y est plus beau, même la souffrance des êtres.

Cette vitrine montre les manuscrits conservés dans le fonds Monique Saint-Hélière qui témoignent de l'ampleur de l'œuvre romanesque imaginée par l'autrice. Entre les 17 années qui séparent la parution du *Cavalier de paille* et celle du *Martin-Pêcheur*, un drame s'est produit. Enfermée durant les années de guerre, d'abord entravée dans son processus d'écriture, Monique Saint-Hélière renoue avec sa chronique au milieu des années 1940. De 1945 à 1953, un bras de fer avec son éditeur Grasset la force à démanteler un manuscrit de plus de 1'000 pages pour aboutir à un volume de 300 pages. On trouve dans le fonds d'archives de nombreux cahiers et des cartons entiers de tapuscrits qui témoignent de ce travail de coupe et de réécriture aussi long qu'éprouvant.

Mais c'est aussi le processus de création de la romancière qui explique cette difficulté à achever son œuvre. Comme elle l'explique dans son *Journal*, elle aimerait créer une œuvre à facettes multiples, « un travail à symétrie radiaire », « une étoile de mer » où, à partir d'un nœud, la famille Alérac, tous les personnages qui croisent leur route peuvent faire l'objet d'un nouveau pan narratif venant compléter le nœud principal. De la même manière, l'intrigue principale stagne de roman en roman, n'offrant ni suite ni aboutissement à l'histoire. Si les premiers éléments de l'intrigue et le destin des personnages principaux sont esquissés dans *Bois-Mort*, l'épisode central du bal, auquel la protagoniste Carole Alérac est invitée, se déroule dans *Le Cavalier de paille*. Cette nuit d'hiver est décisive et voit l'avenir de chaque personnage se dessiner. Cependant, dans les deux derniers volumes du cycle publiés, *Le Martin-Pêcheur* et *L'Arrosoir rouge*, rien ne se résout. *Le Martin-Pêcheur* revient sur la nuit du bal selon les points de vue d'autres personnages, liés à la famille Balagny, alors que *L'Arrosoir rouge* revient tout simplement 9 ans en arrière, quand Carole et Catherine, les 2 héroïnes principales, sont encore des enfants. Monique Saint-Hélière meurt quelques semaines après la parution de ce dernier opus, laissant sa chronique inachevée.





Le Manchon de Mongolie

La seconde vitrine, le Manchon de Mongolie, est consacrée à l'analyse génétique d'un manuscrit original. Pour montrer la dynamique d'écriture complexe de Monique Saint-Hélier, un épisode clé du Cycle des Alérac, celui du *Manchon de Mongolie*, est analysé. Selon le processus de reprise et d'amplification de l'écriture saint-hélienne, cet épisode apparaît à plusieurs reprises dans les romans, où il constitue un souvenir déterminant pour Catherine. La vitrine présente en détail la reprise de ce souvenir d'une version à l'autre. L'analyse précise du manuscrit, agrandi dans la vitrine, permet de se rendre compte des étapes d'écriture successives à partir des différentes encres que la romancière utilise.

Journal de guerre

La troisième vitrine est consacrée au Journal de guerre tenu par Monique Saint-Hélier de 1940 à 1948. Véritable œuvre dans l'œuvre, ces 19 cahiers ont fait l'objet d'une publication intégrale par les deux commissaires de l'exposition. Il sert aussi de ressource principale aux citations de l'exposition, qui laissent entrevoir les arcanes de la vie et de l'atelier d'écriture de l'autrice.

En 1940, quand la France est envahie par l'Allemagne, Monique Saint-Hélier et son mari tentent de quitter Paris pour rejoindre la France libre. Le pont pour traverser la Loire saute sous leurs yeux à Gien et ils sont contraints de regagner Paris, qu'ils ne quitteront plus durant toute l'Occupation. Leur existence est minée par le froid, la faim, l'isolement et la maladie. Cet exode raté provoque l'ouverture du *Journal* qui tient lieu de refuge et d'exutoire à la romancière. Elle s'efforce d'y dresser un bilan de sa vie, de sa maladie, de comprendre la situation politique, d'analyser ses relations et d'exprimer ses émotions. Témoignage historique poignant, c'est un document exceptionnel où découvrir la vie intime de la romancière et l'expérience de l'Occupation vécue de l'intérieur.

Affinités électives

La dernière vitrine, Affinités électives, est consacrée aux relations intenses que la romancière établit avec son entourage. Tout est relations dans la vie de Saint-Héliier, qui tisse avec des personnes mortes ou vivantes des liens privilégiés. Elle a ses figures tutélaires (Proust, Woolf), ses idoles (Mansfield, les Brontë). Apaisées avec les défunt-es, ses amitiés sont complexes et intenses avec les vivant-es, surtout les hommes. Elle affectionne les littéraires alliant intelligence, talent et charisme, à l'image de son mari Blaise Briod ou de l'historien Jean Rodolphe de Salis. Elle se lie ainsi aux écrivains Henri Ghéon, Jean Paulhan et Rainer Maria Rilke. Poète solitaire et souffrant aux goûts raffinés, noble par les sentiments si ce n'est par la naissance, Rilke incarne particulièrement cet idéal.

Ce parcours dans l'univers saint-hélien vous fera découvrir une femme hors du commun, une romancière de la mémoire à l'écriture flamboyante qui déploie un sens de la formule et de la métaphore exceptionnel.

Parallèlement à l'exposition paraissent aux Éditions de l'Aire les lettres échangées entre Monique Saint-Héliier et l'historien Jean Rodolphe de Salis, sous le titre «*Ce qui n'est qu'à nous deux.*» *Correspondance 1923-1954.*

Un podcast de Chahut Média consacré à Monique Saint-Héliier, en 3 épisodes, est à découvrir dans l'exposition ou en scannant le QR code ci-dessous :



À propos de la BCUL

Par la taille de ses collections, la Bibliothèque cantonale et universitaire – Lausanne est l'une des plus grandes bibliothèques de Suisse.

Institution publique à vocation patrimoniale, culturelle et académique, la BCUL déploie ses activités sur 6 sites où plus de 225 collaborateur-ice-s œuvrent au service de la communauté universitaire lausannoise et du grand public. Son objectif est de fournir aux usager-ère-s un large accès aux documents, dans les meilleurs délais et à moindre coût.

La médiation culturelle, sise sur le site Riponne de la BCUL (Palais de Rumine), offre un riche programme d'événements gratuits, destinés à toutes et à tous. Les conférences, projections, rencontres, expositions ou concerts s'imaginent autour d'une thématique annuelle ou en lien avec des partenaires culturels. L'échange, le partage du savoir et la convivialité sont au cœur des actions proposées.

Pour en savoir plus, vous pouvez contacter

Alexandra Weber Berney
Médiatrice culturelle
Place de la Riponne 6
1005 Lausanne
Tél. 021 316 78 75 | 079 686 18 74
manifestations@bcu.unil.ch

